



HAL
open science

Se vêtir à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : l'apport de la peinture

Geoffrey Meyer-Fernandez

► **To cite this version:**

Geoffrey Meyer-Fernandez. Se vêtir à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : l'apport de la peinture. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2019, 49, pp.203-226. 10.4000/cchyp.591 . halshs-02482016

HAL Id: halshs-02482016

<https://shs.hal.science/halshs-02482016>

Submitted on 4 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Se vêtir à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : l'apport de la peinture

Geoffrey Meyer-Fernandez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cchyp/591>
DOI : 10.4000/cchyp.591
ISSN : 2647-7300

Éditeur :

Centre d'Études Chypriotes, École française d'Athènes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019
Pagination : 203-226
ISBN : 978-2-7018-0615-0
ISSN : 0761-8271

Référence électronique

Geoffrey Meyer-Fernandez, « Se vêtir à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : l'apport de la peinture », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2022, consulté le 26 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cchyp/591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cchyp.591>



Les *Cahiers du Centre d'études chypriotes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SE VÊTIR À CHYPRE SOUS LES LUSIGNAN (1192-1474) L'apport de la peinture *

Geoffrey MEYER-FERNANDEZ

Abstract. During the Lusignan period (1192-1474), Cyprus produced precious fabrics that were highly prized in both East and West. In the absence of preserved secular material, the portraits of local donors and patrons, which appear on the religious murals and panel paintings, can be used to probe this textile production. Unlike tomb slabs, these pictures show us the colours and materials of the garments worn by Cypriots. This paper examines how, in this Frankish Kingdom of the Eastern Mediterranean, clothing may have been used as an identity marker. It also highlights how dress can furnish information on the openness of a person to another culture.

Sous le règne des Lusignan, Chypre est un centre de fabrication de tissus précieux prisés autant en Occident qu'en Orient. Dès la fin du XIII^e siècle, les élites ecclésiastiques et laïques d'Europe en achètent abondamment, comme en témoignent les inventaires et les livres de comptes des édifices religieux et des hôtels princiers. Ses ouvrages de broderies fameux sont imités, notamment à Gênes au début du XV^e siècle. Le camelot est l'étoffe la plus célèbre des ateliers de l'île à l'époque médiévale. Deux manuels de commerce compilés vers 1320 et dans les années 1330 témoignent aussi de son succès en Orient. Des camelots de différentes couleurs sont exportés de l'Égypte mamelouke aux territoires mongols entre le nord de la mer Noire et de la mer Caspienne jusqu'en Asie centrale, en passant par la Syrie-Palestine, l'Asie Mineure et Constantinople ¹. Sous le règne des Lusignan, les voyageurs occidentaux qui se rendent à Chypre évoquent la richesse des vêtements portés par les élites du royaume ².

Malgré l'importante diffusion des ouvrages chypriotes et la renommée des riches tissus de la noblesse insulaire dont témoignent les sources écrites, très peu de pièces nous sont parvenues et leur attribution à des ateliers de l'île demeure incertaine. Il s'agit,

* Cette étude est extraite de ma thèse de doctorat *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : images d'un royaume multiculturel*, dirigée par Véronique François et Andréas Nicolaïdès, soutenue en 2019 à Aix-Marseille Université. Je tiens à remercier Philippe Trélat dont les remarques et les références bibliographiques ont contribué à enrichir ce travail.

1. Durand, Martiniani-Reber 2012, p. 266-271 ; Jacoby 2012, p. 15-42 ; Trélat 2013, p. 456-460 et 464-468.

2. Grivaud 2009b, p. 354-355, n. 9 ; Trélat 2013, p. 455.

en outre, exclusivement de tissus liturgiques³. Les effigies médiévales des Chypriotes permettent de pallier ce manque. L'évolution des modes vestimentaires sous le règne des Lusignan a été étudiée grâce à l'examen des costumes représentés sur les pierres tombales⁴.

Contrairement aux représentations sculptées, les portraits votifs, dédicatoires et commémoratifs qui apparaissent sur les panneaux peints et les fresques révèlent les couleurs et les matières des tissus portés par les Chypriotes. Dès la première moitié du xx^e siècle et surtout depuis ces vingt dernières années, des études ont tenté d'analyser la mode vestimentaire de l'époque franque à travers les peintures⁵. Ces travaux ne sont pas exhaustifs. Seuls les vêtements portés par les Grecs et les Latins ont été considérés. Ceux des chrétiens orientaux ont été ignorés. De plus, ces études, qui sont essentiellement de nature descriptive, se limitent à la question de l'évolution de la mode chypriote. La dimension sociale des vêtements n'y est pas traitée. Pourtant, les costumes ont permis à leurs porteurs d'exprimer des valeurs, un statut social et une appartenance à un groupe. Cela a été mis en évidence par Gilles Grivaud et Stella Frigerio-Zeniou en ce qui concerne la période vénitienne (1474-1570)⁶. Notre article accordera une place aux Melkites, les chrétiens orientaux les plus nombreux du royaume des Lusignan. Ces derniers, que les sources latines nomment « Syriens », représentent le groupe le plus important numériquement après les Grecs et les Latins⁷. Notre étude montrera aussi que le vêtement peut non seulement être un marqueur d'identité pour son porteur, mais aussi un signe de son ouverture à une autre culture.

Le vêtement : un marqueur d'identité

Le vêtement n'est pas seulement un moyen de protéger son corps. Il exprime le statut social, l'origine, la fonction et les moyens financiers de celui qui le porte⁸. À l'époque franque, les Grecs, les Latins et les chrétiens orientaux de Chypre maintiennent leurs particularismes culturels en perpétuant les traditions de leurs coreligionnaires et conationaux vivant hors de l'île. Ce phénomène s'observe, notamment, dans la manière

3. Trois broderies ont été rattachées avec vraisemblance aux ateliers de Chypre : l'*antependium* offert à la cathédrale de Lausanne par le chevalier Othon de Grandson et exécuté vers 1291-1294 (Berne, Musée historique), un second devant d'autel offert par l'archevêque de Nicosie Giovanni Conti à la cathédrale de Pise en 1325 (Pise, musée de l'Œuvre), et un petit carré brodé, daté de la fin du xiii^e siècle et identifié à un possible centre de corporal (Lyon, trésor de la cathédrale Saint-Jean) : Durand, Martiniani-Reber 2012, p. 266-271, fig. 1-6, n. 17 et 27 avec la bibliographie antérieure ; M. Martiniani-Reber, « Centre de corporal (?) », dans Durand, Giovanni 2012, p. 272 cat. n° 120.

4. Piponnier 2004, p. 89-106 ; Kalamara 2004, p. 107-137.

5. Talbot Rice 1937, p. 100-116 ; Sophocleous 1997, p. 51-56 ; Christoforaki 1999, p. 13-17 et 19 ; Semoglou 2001, p. 485-500 et 507-509 ; Bitha 2012, p. 188-189, 191-197, 200-202 ; Parani 2013, p. 295-301 ; Bazzan 2015, p. 53-75.

6. Grivaud 2009b, p. 351-371 ; Frigerio-Zeniou 2012, et sa contribution dans ce volume.

7. Grivaud 2000, p. 44-45, 48, 50-51, 53, 62 ; Schabel 2005, p. 161 ; Fenoy 2011, vol. 1, p. 103-134.

8. Piponnier 1970.

dont ils choisissent d'être habillés dans leurs portraits peints. En l'absence d'inscription, le vêtement constitue souvent le seul indice qui permet d'identifier l'origine et le statut social d'une personne. Les sujets des Lusignan adoptent des codes vestimentaires propres à leur groupe et à leur statut de laïc ou de clerc.

Les Grecs, qui constituent toujours la majorité de la population insulaire, préservent leur identité et ne cessent de se considérer comme des membres de l'œkoumène byzantin. Ils conservent leur langue, leur culture écrite, leur foi et leurs pratiques cultuelles. Leur manière de se vêtir s'inscrit dans la tradition byzantine⁹, même si, comme nous le verrons plus loin, elle évolue au contact des autres cultures présentes dans le royaume.



Figure 1. Icône de l'Ascension d'Élie provenant de l'église du Prophète-Élie, XIII^e siècle. Détail.
Agios Theodoros, église de la *Panagia Kivotos*.

Dans une icône de l'Ascension d'Élie provenant d'Agios Theodoros et datée du XIII^e siècle¹⁰, un homme apparaît dans le coin inférieur droit (Fig. 1). Il peut clairement être identifié à un clerc grec. Il est vêtu d'un *sticharion* (longue tunique) beige, d'un *épitrachéliion* (étole) doré et brodé et d'un *phélonion* (chasuble) blanc. Ses poignets sont munis des *épimanikia* (manchettes). L'ensemble de ces éléments vestimentaires

9. Nicolaou-Konnari 2005, p. 13-62 ; Parani 2012, p. 293-301. Sous le règne des Lusignan, les Grecs de Chypre se considèrent comme romains (ρωμαίοι) : Coureas 2014, p. 14 et 18.

10. Le panneau est conservé dans l'église du village dédiée à la *Panagia Kivotos* : M. Toumbouri-Alexopoulou, « The Ascension of the Prophet Elijah to Heaven », dans Hadjigavriel 2012, p. 102 cat. n° 57, avec bibliographie antérieure, et nos 262-263 (pour la version française de la notice).



Figure 2. Portrait
dédicatoire du ktitor
Ioannis Gerakiotis,
1280. Détail.

Moutoullas,
église de la Panagia.



Figure 3. Icône funéraire de Maria Xiros provenant
de l'église de la Panagia Chrysaliniotissa à Nicosie, 1356. Détail.

Musée de la Fondation Makarios III à Nicosie.
D'après Durand, Giovannoni 2012, p. 289 cat. n° 126.



Figure 4. Femme en prière aux pieds de la Vierge
de Miséricorde, vers 1300.

Narthex de l'église de la Panagia Phorbiotissa à Asinou.

permettent de reconnaître un prêtre orthodoxe¹¹. En qualité de clerc, il porte un livre fermé dans ses mains. À l'époque médiévale, le prêtre peut être figuré avec un *codex* dans les églises rurales grecques. Ce dernier symbolise son office et exprime sa capacité à lire¹². Dans l'icône chypriote, le *phélonion* du prêtre est embelli de trois médaillons sous le col. À ma connaissance, cette manière d'orne le costume ecclésiastique grec orthodoxe n'a pas d'équivalent dans le monde byzantin. Bien que ces ornements cherchent encore explication, ils relèvent certainement d'une tradition locale. En effet, les trois médaillons se notent dans une série de portraits chypriotes réalisés jusqu'à la fin de la période vénitienne¹³. Le suppliant porte une longue barbe. Ce détail inscrit davantage son portrait dans la tradition byzantine. Symbole de virilité, la barbe est adoptée par la majorité de la population masculine à Byzance¹⁴. Dans son *Estoire de la Guerre sainte*, le poète normand Ambroise rapporte que, lorsque Richard Cœur de Lion conquiert Chypre en 1191, il exige que les archontes grecs se fassent raser la barbe¹⁵. L'icône d'Agios Theodoros, comme le portrait du *ktitor* Ioannis Gerakiotis dans l'église de la *Panagia* à Moutoullas (1280, *Fig. 2*)¹⁶, témoigne que cette mesure n'est pas suivie une fois la conquête latine passée.

Comme les clercs, les laïcs grecs chypriotes continuent à se vêtir à la manière byzantine. Le musée de la Fondation Makarios III conserve le fragment d'un panneau peint provenant de l'église de la *Panagia Chrysaliniotissa* à Nicosie¹⁷. Les analogies entre ce dernier et l'icône funéraire de Maria Xiros (1356, *Fig. 3*)¹⁸ sont telles qu'il est

11. Sur ces éléments qui caractérisent le vêtement du prêtre à Byzance, voir P. N. Ševčenko, « Sticharion », « Epitrachelion », « Phelonion » et « Epimanikia », dans Kazhdan *et al.* 1991, vol. 3, p. 1956, vol. 1, p. 725, vol. 3, p. 1647, vol. 1, p. 713.

12. Gerstel 2015, p. 128-138. Citons le portrait du *protopapas* Nikiphoros à la *Panagia* de Kakodiki (1331-1332) et celui, commémoratif, de Georgios Klados à Saint-Jean-l'Évangéliste de Margarites (vers 1383), en Crète : *ibidem*, p. 132, fig. 96, p. 134, n. 43 avec la bibliographie antérieure ; Mailis 2016, p. 465-466, fig. 10.

13. Citons le portrait daté de 1474 du *ktitor* Basileios Chamados à l'Archange-Michel de Pedoulas (Perdikis 2015, p. 10 et 67-73 ; ici *Fig. 10*), celui du fondateur Petros Peratis à la Sainte-Croix-d'Agiasmati, réalisé vers 1494 (Argyrou, Myrianthefs 2006, p. 50), celui d'un prêtre figuré aux pieds de saint Mamas dans une icône de 1500 provenant de la *Panagia Chrysaliniotissa* à Nicosie (Frigerio-Zeniou 2012, p. 28-32 n° 1), celui d'un autre prêtre à la Dormition de Kourdali vers 1550-1570 (*ibidem*, p. 221-223 n° 41) et celui d'un suppliant agenouillé devant, au moins trois saints militaires (dont saint Georges) à la *Panagia Katholiki* de Kouklia qui daterait du xvi^e siècle (observation personnelle ; à ma connaissance, ce portrait est inédit).

14. A. Karpozilos, A. Cutler, « Beard », dans Kazhdan *et al.* 1991, vol. 1, p. 274. Sur le port de la barbe chez les Grecs, voir aussi Rouxpetel 2015, p. 170-176.

15. Ambroise, *L'Estoire de la Guerre sainte*, p. 356. Source citée par Fenoy 2011, vol. 1, p. 255, vol. 2, p. 473.

16. Mouriki 1984, p. 172-173 et 181-183, pl. LXXVI, fig. 11.

17. Weyl Carr 2005a, p. 604 n. 24, avec la bibliographie antérieure, et p. 614, fig. 9.

18. Cette œuvre est également conservée au Musée Byzantin de la Fondation Makarios III à Nicosie : I. Eliadès, « Icône funéraire : Christ, anges et donateurs », dans Durand, Giovannoni 2012, p. 288-289 cat. n° 126.

possible de le dater du milieu du ^{xiv}^e siècle. Ces deux œuvres ont été commandées par des parents qui ont perdu leur fille avant que celle-ci ait pu se marier. La défunte apparaît, dans la partie inférieure de la composition, habillée de son vêtement nuptial. Ce dernier consiste en une robe rouge rehaussée d'or et une couronne. La couleur du vêtement de la Chypriote évoque celle de la tunique portée par la mariée des Noces de Cana dans une enluminure d'un tétraévangile constantinopolitain conservé au Mont-Athos (seconde moitié du ^{xiii}^e siècle)¹⁹ et dans les fresques du narthex de l'église Sainte-Sophie à Trébizonde (années 1260)²⁰. Dans son portrait commémoratif réalisé sur la façade de l'église de l'*Anastasis* à Véroia en Macédoine, la défunte aristocrate Maria Synadénè, qui est décédée en 1326 manifestement avant son mariage, est vêtue d'une robe de la même couleur²¹. Les éléments traités en or que l'on observe sur la robe de la Chypriote rappellent les tenues, mentionnées dans les sources écrites, que les riches Byzantines adoptent à l'occasion de leurs noces²². Le vêtement nuptial de la défunte comprend aussi une couronne (στέφανος) sertie de perles et de gemmes et agrémentée de pendeloques. Cet élément, symbole du mariage par excellence duquel le rite byzantin tire son nom – στεφάνωμα signifiant littéralement « le couronnement » –, témoigne de sa virginité²³.

Comme les Grecs, les Latins de Chypre se différencient par leur manière de se vêtir. Ils suivent les modes élaborées en Occident et participent à leur diffusion en Orient. Les Francs de l'île²⁴ connaissent peut-être les dernières tendances en matière de mode occidentale par l'intermédiaire des artisans italiens du textile et de l'habillement – tailleurs, drapiers, fabricants de camelot, fourreurs, cordonniers –, installés ou de passage dans le royaume²⁵, et grâce aux importations en provenance d'Europe. Les actes du notaire génois Lamberto di Sambuceto pour les années 1296-1310 témoignent que la majorité des produits occidentaux importés dans l'île est constituée de produits textiles, de draps et de toiles²⁶. Trois actes précisent que Chypre reçoit des étoffes françaises qui sont ensuite exportées vers le royaume de Cilicie. La valeur des biens, qui comprennent aussi du vin et du blé, dépasse à chaque fois la somme importante de deux mille cinq cents besants chypriotes²⁷.

Vers 1300, une mère franque et ses deux fils ont été représentés, dans le narthex de la *Panagia Phorbiotissa* d'Asinou, aux pieds de la Vierge de Miséricorde²⁸ (Fig. 4). La femme porte une cotte rouge, une robe à manches longues et ajustées qui est apparue en

19. Monastère d'Ivion, ms. 5, fol. 363r.b. : Parani 2000, p. 202 et 206, fig. 4.

20. Eastmond 2004, p. 123-125, fig. 91, pl. XIX.

21. Brooks 2014, p. 321-322, fig. 2.

22. Parani 2000, p. 201 et 205.

23. *Ibidem*, p. 203 et 208.

24. Edbury 2005, p. 63-101.

25. Otten-Froux 2006, p. 290.

26. Balard 2006, p. 244 et 356.

27. Coureas 1995, p. 63-64.

28. Bitha 2012, p. 192-193, 195, fig. 18-19 ; Kalopissi-Verti 2012, p. 122-130, fig. 5.6, 5.8, 5.10.

France dès le XIII^e siècle au moins²⁹. À l'aube du XIV^e siècle, ce vêtement est apprécié des Franques vivant à Chypre. On l'observe aussi dans des peintures sur bois³⁰. À Asinou, la coupe de la robe de la suppliante, qui met en valeur ses formes grâce à un corsage serré se relâchant à partir des hanches et son décolleté en « V », reflètent la mode élaborée en France vers 1300³¹. Le cercle transparent qui retient le voile de la dame franque est aussi très répandu en Occident³². Le plus jeune de ses fils porte un pantalon composé de deux moitiés rouge et noir (*Fig. 5*). Ce vêtement suit la mode occidentale dite « mi-partie ». Adoptée par les courtisans à la fin du XII^e siècle, cette dernière reste populaire jusqu'au XV^e siècle³³.

Une icône provenant de l'église Saint-Nicolas-du-Toit de Kakopetria³⁴ intègre le portrait votif d'une famille franque composée d'un père, d'une mère et de leur fille. La tête de l'homme est protégée par une coëffette de mailles retenue à un grand haubert. Ce dernier intègre les protections pour les bras jusqu'aux gantelets et les solerets recouvrant les jambes et assurant la protection des pieds. Un blier en textile, ouvert sur le devant, recouvre le tout. Cet habit guerrier permet d'identifier le suppliant à un chevalier et de dater le panneau des années 1280-1290³⁵. L'identité chevaleresque de l'homme est soulignée par l'épée portée à sa taille et par la présence, derrière lui, de sa monture et de son bouclier. L'animal et l'écu appartiennent clairement au chevalier. Ils portent les mêmes armoiries représentées sur son blier³⁶. Comme le cheval, l'épée est indissociable du chevalier. Un noble devient chevalier après son adoubement ; un rite au cours duquel cette arme joue un rôle éminent³⁷. Dans l'icône chypriote, l'élément traité en stuc et placé entre le genou gauche et les mains du chevalier figure très certainement un heaume : un casque constituant l'habit guerrier d'un chevalier au XIII^e siècle³⁸. Le fait que le suppliant

29. Kalopissi-Verti 2012, p. 125 n. 47, avec la bibliographie antérieure.

30. Citons deux panneaux de la fin du XIII^e siècle au Musée Byzantin de la Fondation Makarios III à Nicosie : une icône de la Nativité qui intègre le portrait d'une suppliante portant un chapelet et la scène, présente dans le retable de la Vierge des Carmes, qui figure l'apparition miraculeuse de la Vierge dans un poirier (Meyer-Fernandez, à paraître ; Eliadès 2017, p. 71 et 73 fig. 15, pl. XII, 2).

31. Kalopissi-Verti 2012, p. 125 ; Bazzan 2015, p. 68.

32. Piponnier 2004, p. 93.

33. Doumet-Skaf et al. 2009, p. 280 ; Parani 2016, p. 137 n. 65, et bibliographie antérieure.

34. Conservée au Musée Byzantin de la Fondation Makarios III à Nicosie : I. Eliadès, « Icône de saint Nicolas de Saint-Nicolas-du-Toit », dans Durand, Giovanni 2012, p. 284-286 cat. n° 124.

35. Imhaus 2013, p. 63-64.

36. Rudt de Collenberg 1977, p. 137.

37. Sur les liens entre le chevalier et sa monture, voir Bumke 1991, p. 175-178. Lors de l'adoubement, une épée est accrochée à la ceinture du seigneur qui reçoit le titre de « chevalier » (« miles »). Ensuite, lors de la bénédiction de l'épée, le « nouveau chevalier » (« novus miles ») doit promettre de combattre uniquement pour le bien et les causes pieuses : *ibid.*, p. 50 et 231-247.

38. Imhaus 2013, p. 64.

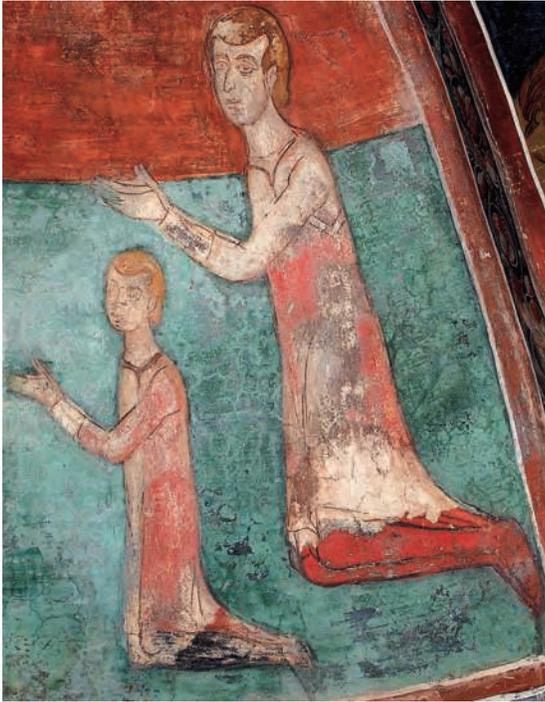


Figure 5. Jeune garçon et jeune homme en prière aux pieds de la Vierge de Miséricorde, vers 1300. Narthex de l'église de la Panagia Phorbiotissa à Asinou.



Figure 6. Retable de la Vierge des Carmes provenant probablement du couvent carmélitain ou de la cathédrale Sainte-Sophie de Nicosie, fin XIII^e siècle. Musée de la Fondation Makarios III.

retire son casque en signe de respect correspond à une coutume latine contemporaine qui apparaît sur différentes sortes de supports en Occident³⁹ et à Chypre⁴⁰.

Comme les laïcs, les clercs latins suivent les modes vestimentaires élaborées en Occident. Un panneau conservé au Musée Byzantin de Nicosie témoigne de ce phénomène⁴¹. Conçu probablement pour le couvent carmélitain ou la cathédrale Sainte-Sophie de Nicosie, il représente une Vierge de Miséricorde flanquée de scènes narratives et accompagnée de dix hommes en prière (Fig. 6). Leurs vêtements permettent de les identifier à des carmes. Les moines portent une tunique à bandes alternées blanches et

39. Citons la châsse de l'abbé Nantelme à l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune (peu avant 1225) et le panneau en bois peint de la basilique *San Nicola* à Bari (début du XIV^e siècle) : Le Deschault de Monredon 2015, p. 226, fig. 157 ; Pace 2000, p. 431 et 433, pl. 224.

40. On peut citer l'*antependium*, mentionné plus haut, du chevalier Othon de Grandson (vers 1291-1294) et deux reliefs reconnus comme de possibles éléments de retables (XIV^e siècle). L'un est encadré sur la façade ouest de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Bibi à Nicosie, l'autre est conservé au Musée Médiéval de Limassol : voir *supra*, n. 3 ; Olympios 2014, p. 61-71, fig. 6, 13.

41. Eliadès 2017, p. 53-80, avec bibliographie antérieure.



Figure 7. *Icône de saint Georges délivrant un jeune captif et flanqué par des scènes de son martyre, 1300/1375. Détail. Nicosie, église de la Panagia Phanéroméni.*



Figure 8. *Portrait votif d'Anastasia Saramalina, dernier quart du XIII^e siècle. Narthex de l'église de la Panagia Phorbiotissa à Asinou.*

brunes. Connu sous l'appellation « *pallium barratum* », ce costume distinctif de l'ordre carmélitain est abandonné à la suite de la décision du chapitre qui s'est tenu à Montpellier en 1287⁴². Le retable chypriote montre des carmes tonsurés et fraîchement rasés. La couronne cléricale s'est imposée dans le monde ecclésiastique occidental dès le milieu du XI^e siècle⁴³. Dans l'Orient des croisades, les moines latins se distinguent aussi par leur tonsure et leur visage imberbe. Ainsi, dans un manuscrit de l'*Histoire d'Outremer* copié à Acre en 1286, l'enluminure du Concile de Nicée montre les Pères de l'Église d'Occident

42. Jotischky 2002, p. 45-64.

43. Gross, Thibault-Schaefer 1995, p. 245-247 et 260-261.

tonsurés et imberbes contrairement à ceux de l'Église d'Orient qui portent des couvre-chefs et la barbe⁴⁴. Dans la peinture conservée à Nicosie, le fait de se raser la barbe et les cheveux est souligné. Un des frères n'a pas encore subi sa « première tonsure ». Tous les autres ont des cheveux qui repoussent au sommet de leur crâne. Certains moines présentent une barbe naissante.

À la fin du XIII^e siècle, la mode vestimentaire adoptée par les Francs du royaume des Lusignan est commune aux autres États chrétiens du Levant. Le costume de la dame franque d'Asinou (*Fig. 4*), composé d'un long voile noir et d'une cotte rouge, est similaire à celui d'une musicienne figurée dans une enluminure d'un manuscrit de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, attribué au *scriptorium* d'Acre avant la chute de la cité en 1291⁴⁵. La longue tunique blanche transparente aux plis bouillonnants que porte la suppliante chypriote au-dessous de sa cotte et qui cache ses pieds apparaît en Cilicie arménienne dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle est adoptée par la reine Keran et ses deux filles dans l'enluminure des Évangiles commandés par la souveraine en 1272, et copiés par le scribe Avetis qui réside habituellement à Sis⁴⁶. À l'aube du XIV^e siècle, des vêtements féminins de valeur circulent manifestement entre les deux royaumes voisins. Nous savons que, avant octobre 1301, la reine de Cilicie commande un manteau en provenance de Chypre pour 600 *daremi* arméniens⁴⁷. À l'instar du jeune garçon figuré à Asinou (*Fig. 5*), un des princes intégrés à l'enluminure cilicienne de 1272 est vêtu d'un habit bicolore. La mode dite « mi-partie » est également suivie par un des fils du maréchal Ôchin dans les Évangiles que ce dernier commande en 1274⁴⁸. À la même époque, ce type de vêtement est adopté dans les États latins de Terre sainte⁴⁹.

Comme les Grecs et les Latins, les chrétiens orientaux du royaume des Lusignan se différencient par leur manière de se vêtir. Une icône conservée à la *Panagia Phanéroméni* de Nicosie intègre le plus ancien portrait chypriote connu d'un chrétien oriental⁵⁰. Elle mesure environ deux mètres de haut sur plus de deux mètres de large. Cette œuvre peut être datée des trois premiers quarts du XIV^e siècle, lorsque les Syriens de Chypre possèdent de grandes richesses. Le panneau représente saint Georges délivrant un jeune captif, flanqué par des scènes de son martyre. Le commanditaire apparaît, en prière et à une échelle réduite, sous la tête du cheval sur lequel se tient le saint (*Fig. 7*). L'homme porte

44. Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. fr. 9084, 31v : Buchthal 1957, p. 153, pl. 136b ; Maraszak 2015, p. 117, fig. 65.

45. Londres, British Library, ms. Add. 15268, fol. 1v : Buchthal 1957, p. 150, pl. 83. Pour une reproduction en couleurs, voir Maraszak 2015, p. 225-226, fig. 99.

46. Jérusalem, Patriarcat arménien, ms. 2563, fol. 380r : Der Nersessian 1993, vol. 1, p. 156, vol. 2, fig. 641 ; Rapti 2013, p. 312-314 et 332, fig. 11.7.

47. Pavoni 1982, p. 216-217 n° 178. Source citée par Coureas 1995, p. 64.

48. New York, The Pierpont Morgan Library, ms. m. 1111 : Der Nersessian 1993, vol. 1, p. 158-159, vol. 2, fig. 646 ; I. Rapti, « Manuscript with donor before the Madonna della Misericordia », dans Cormack, Vassilaki 2008, p. 339 cat. n° 297, et p. 455-456.

49. Citons l'orant placé sous le cheval de saint Georges à l'église libanaise *Mar Tadros* de Behdidat vers 1250-1270 : Doumet-Skaf *et al.* 2009, p. 280-281, 317, 319, fig. 69, 72.

50. Olympos 2014, p. 59-60, fig. 4, n. 50 avec la bibliographie antérieure.

une ceinture et un turban, deux éléments vestimentaires adoptés par les chrétiens vivant sous souveraineté musulmane. La bande de tissu enserrant la taille – le *zunnār* –, que les chrétiens arborent dès la période omeyyade, est un signe qui les distingue des musulmans. Au ^{xiv}^e siècle, le turban coiffe l'ensemble des hommes du sultanat mamelouk. C'est sa couleur qui permet de différencier les *dhimmis* des musulmans et les *dhimmis* entre eux. La couleur bleue du turban porté par le suppliant dans l'icône chypriote permet de proposer 1301 comme *terminus post quem*. À cette date, le pouvoir mamelouk décrète le port obligatoire d'un turban bleu pour les chrétiens. Cette décision est réitérée par un nouvel édit du sultan Al-Nasir Ibn Qalawun en 1321⁵¹. À Chypre, le port du turban bleu est mentionné dans la *Chorographia* d'Étienne de Lusignan. Rédigé en Occident entre 1570 et 1573, cet ouvrage est augmenté et traduit en français en 1578. Il est écrit par un homme natif de l'île qui y a vécu près de quarante ans. Le texte mentionne la présence de « prêtres indiens », de « Nestoriens », de « Jacobites », de « Maronites », de « Coptes » et d'« Arméniens » qui portent presque tous un turban sur la tête lors des processions organisées pour la célébration du *Corpus Domini* et de la fête de saint Marc⁵². Au moins deux panneaux peints chypriotes de la période vénitienne représentent des chrétiens orientaux coiffés d'un turban bleu⁵³.

Bien que les Chypriotes maintiennent leurs particularismes culturels en s'habillant comme leurs coreligionnaires et co-nationaux vivant hors de l'île, certains s'ouvrent aux apports extérieurs. C'est le cas des Grecs, notamment.

Une perméabilité des codes vestimentaires chez les Grecs de Chypre

Sous le règne des Lusignan, les vêtements adoptés par des Grecs de Chypre témoignent que ces derniers ne se réfèrent pas uniquement à des modèles byzantins. Des portraits peints suggèrent une ouverture sur l'Orient des croisades, le Proche-Orient islamique et l'Occident.

Dans le dernier quart du ^{xiii}^e siècle, le portrait votif d'Anastasia Saramalina est peint dans le narthex de la *Panagia Phorbiotissa* d'Asinou⁵⁴ (Fig. 8). Bien que la mode

51. Rouxpetel 2015, p. 184-195.

52. Étienne de Lusignan 1573, fol. 35r. Source citée par Schabel 2005, p. 160-161 ; Fenoy 2011, vol. 2, p. 552-553. Sur Étienne de Lusignan et son œuvre, voir Grivaud 2009a, p. 287-299.

53. Le premier panneau est une icône de la Vierge *Acheiropoïète* provenant de l'église Saint-Luc de Nicosie et conservée à la Fondation Makarios III de Nicosie. Un père de famille est figuré, en prière, dans la partie inférieure gauche de la composition : Talbot Rice 1937, p. 231, pl. XXVIII, n° 65 ; Sophocleous 1997, p. 57-58, fig. 33. Le second est une porte d'iconostase provenant d'une collection privée et récemment acquise par le musée du monastère de Kykkos (Inv. E1204). Il représente la Sainte Famille conduite en Égypte par un homme portant un turban bleu. Je remercie Stylianos Perdakis qui m'a transmis ces informations et un cliché du panneau. Ce dernier fait l'objet d'une étude – « Η φυγή του Χριστού στην Αίγυπτο σε κυπριακό φύλλο βημοθύρου » – qui sera publiée dans le prochain volume dédié à Euthymios Tsigaridas.

54. Kalopissi-Verti 2012, p. 115-122, fig. 5.2, 5.4.

vestimentaire de la suppliante reflète la tradition byzantine⁵⁵, un élément particulier l'en éloigne. La femme grecque porte une guimpe. Cette coiffe est composée de trois éléments : la crespine qui retient les cheveux derrière la tête, la barrette qui masque le cou et le haut de la poitrine et remonte au sommet du crâne, ainsi que le couvre-chef en toile rigide qui retient le tout. La guimpe est apparue en France au XII^e siècle. Elle y est portée par les femmes âgées et les veuves jusqu'au XV^e siècle⁵⁶. Vers 1300, son succès est manifeste auprès des femmes franques de Chypre, comme en témoignent des pierres tumulaires⁵⁷ et des peintures sur bois⁵⁸. Étant donné l'origine française de cette coiffe et le fait qu'elle soit portée par les Francs du royaume des Lusignan, plusieurs chercheurs ont avancé que son adoption par la suppliante d'Asinou relevait d'un apport occidental⁵⁹. Pourtant, bien qu'il soit conçu en Occident, cet accessoire du vêtement féminin est largement répandu en Méditerranée orientale à la veille de la disparition des États latins de Terre sainte. Sophia Kalopissi-Verti⁶⁰ a noté des représentations de guimpes dans un manuscrit cilicien commandé vers 1268 par le prince Vasak et attribué à T'oros Roslin et ses assistants. Dans cet Évangile, le couvre-chef est porté par Hérodiade, l'épouse de Ponce Pilate, et la servante qui reconnaît saint Pierre comme un disciple de Jésus⁶¹. Dans un manuscrit copié en 1262 par T'oros Roslin sur commande du *catholicos* Constantin I^{er},

55. En tant que femme laïque, Anastasia Saramalina porte l'*hypokamission* (ὕποκαμίσιον) blanc qui tombe jusqu'à ses pieds et que l'on distingue au niveau des manches et juste au-dessus de ses chaussures. Par-dessus, elle est vêtue d'un *kamission* (καμίσιον) vert olive à manches longues. Comme troisième vêtement, la suppliante porte une *granatza* (γρανάτζα), une robe flottante portée à l'origine à la cour byzantine et qui se caractérise par de longues et très larges manches triangulaires tombant devant le corps. Par-dessus, elle est vêtue d'un long manteau qui est agrémenté, au niveau de la poitrine, des *tablia* (ταβλία) ou *epirrammata* (επιρράμματα), deux pièces de tissu rectangulaires desquelles pendent des franges rouges (Christoforaki 1999, p. 14, pl. 2, p. 19, fig. i ; Bitha 2012, p. 188-189, fig. 11-12 ; Parani 2012, p. 293-294 ; Kalopissi-Verti 2012, p. 118).

56. Boucher, 1983, p. 200, 441, 450 ; Piponnier 2004, p. 93 ; Kalopissi-Verti 2012, p. 119.

57. Citons celle, datée de 1312, de la dame de Beyrouth Échive d'Ibelin provenant de la cathédrale Sainte-Sophie ou de l'église du couvent des Dominicains à Nicosie, et aujourd'hui au Musée Médiéval de Limassol : Imhaus 2004, vol. 1, p. 156-157 et 539, pl. 135, F. 287 ; Piponnier 2004, p. 101.

58. Cinq scènes narratives du retable de la Vierge des Carnes, conservé au Musée Byzantin de la Fondation Makarios III et daté de la fin du XIII^e siècle, montrent des femmes portant la barrette. Ces épisodes représentent la guérison des aveugles, l'apparition de la Vierge dans un poirier, le sauvetage d'un homme écrasé par une meule, l'aide apportée par Marie aux femmes enceintes et stériles et le miracle du garçon né acéphale qui reçoit une tête : Eliadès 2017, p. 67-68, 71, 73-74, 76-77, fig. 9, 15, 17-18, 20, pl. XII, 2.

59. Le « type » de la coiffe d'Anastasia Saramalina est qualifié « d'occidental » dans Stylianou 1997, p. 138, et Parani 2013, p. 295. Selon Young 1983, p. 341, son adoption par la suppliante révèle un goût pour la mode vestimentaire latine. Une « influence venue d'Occident » est avancée dans Christoforaki 1999, p. 14. Pour Bazzan 2015, p. 69-70, la coiffe de la Chypriote est « en partie liée à la mode européenne ».

60. Kalopissi-Verti 2012, p. 119-120.

61. Washington D. C., Freer Gallery of Art, ms. 32.18, fol. 85r, 183r et 516r : Der Nersessian 1993, vol. 1, p. 42 et 55-58, vol. 2, fig. 268, 272, 276.

Hérodiadès porte aussi la guimpe⁶². Le fait que cette coiffe soit portée par des personnages féminins appartenant à des rangs sociaux variés est un indice de sa large diffusion au sein de la société arménienne de Cilicie. À la même époque, la guimpe apparaît dans un manuscrit copié à Acre : la Bible de l' Arsenal. Réalisées vers 1250, les enluminures de ce manuscrit montrent la femme de Job du Livre de Job et Anna du Livre de Tobit portant cette coiffe⁶³. À Chypre, Anastasia Saramalina n'est pas la seule Grecque à porter une guimpe à la fin du XIII^e siècle. À une trentaine de kilomètres d'Asinou, la fondatrice de l'église de la *Panagia* de Moutoullas – Irini Gerakioti – se fait représenter avec une coiffe similaire en 1280⁶⁴ (Fig. 2). Il ressort donc que le port de la guimpe par la donatrice de la *Panagia Phorbiotissa* s'explique davantage par son adhésion à une mode vestimentaire répandue en Orient des croisades plutôt que par une « influence » occidentale. À la même époque, des Grecs chypriotes portent aussi un couvre-chef conçu en Europe et largement répandu en Orient à partir du XIII^e siècle. Il s'agit de la coiffe, un accessoire en forme de béguin de toile fine attaché sous le menton⁶⁵. Le portrait votif de Ioannis, certainement celui qui fonde l'église de Moutoullas en 1280 (Fig. 2), est le plus ancien exemple connu qui montre un Grec de l'île avec une coiffe⁶⁶. À Chypre, ce couvre-chef connaît une remarquable postérité parmi la gent masculine grecque, puisqu'il est porté tout au long du règne des Lusignan et jusqu'au début de la période vénitienne par des hommes et quelques jeunes garçons⁶⁷.

62. Baltimore, Walters Art Museum, ms. 539, fol. 66r : Der Nersessian 1993, vol. 1, p. 52, vol. 2, fig. 271.

63. Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. Arsenal 5211, fol. 269r et 296v : Buchthal 1957, p. 57, 65, 147, pl. 75a, 76, 147.

64. Mouriki 1984, p. 172-173 et 181-183, pl. LXXVI, fig. 11.

65. Boucher 1983, p. 184, fig. 332. La coiffe apparaît dans des œuvres variées au cours du XIII^e siècle. Citons, par exemple, plusieurs enluminures des trois manuscrits de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* copiés pour des Francs très certainement au sein du *scriptorium* d'Acre entre les années 1260 et 1286 (Dijon, Bibliothèque Municipale, ms. 562, fol. 135r, 249r, 270r : Buchthal 1957, p. 148-149, pl. 118a, 129a, 126b / Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. 10175, fol. 304v, 328r : *ibid.*, p. 149-150, pl. 129b, 127b / Londres, *British Library*, ms. Add. 15268, fol. 161v, 242v, 292r : *ibid.*, p. 150-151, pl. 118b, 128c, 129c), le portrait du roi de Cilicie Lewon II accompagné d'un porteur de couronne dans un bréviaire copié peut-être à Sis vers 1275 (Londres, *British Library*, ms. Or. 13993, fol. 9v : Rapti 2013, p. 314-315 et 318 n. 95, avec la bibliographie antérieure, et p. 333, fig. 11.8), ainsi qu'un homme assistant à la Guérison de l'hémorroïsse figurée dans un tétraévangile gréco-latin attribué à Constantinople et daté de la fin du XIII^e siècle (Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. Gr. 54, fol. 35v : Maxwell 2014, pl. IV).

66. L'icône provient de l'église de la *Panagia* à Moutoullas. Elle est conservée au musée du monastère de Kykkos : Vocotopoulos 1999, p. 167-171, fig. 7-12, pl. 12.

67. Citons Mihail Kaztouroubis, le fondateur de l'église Saint-Démétrianos à Agridi-Dali en 1317 (Stylianou 1997, p. 425-427, fig. 256), le donateur Georgios à la *Panagia Phorbiotissa* d'Asinou en 1332-1333 (Kalopissi-Verti 2012, p. 185-188, fig. 5.44-5.45), les défunts Basileios Madellos vers 1350 et Léon Skouleas vers 1353-1375, représentés à l'église de la Sainte-Croix de Pelendri (Kalopissi-Verti 2012, p. 187-188, fig. 5.46 ; Tsagaris 2005, p. 89-90), l'*anagnostis* et *domestikos* Mihail au monastère Saint-Jean-Lampadiste de Kalopanagiotis vers 1453 (Papageorgiou 2008, p. 9, 37, 39, fig. 31) et le fils de Polo Zacharia et Madéléna, les commanditaires des fresques de l'église

Si certains vêtements de Grecs chypriotes présentent des liens avec les États chrétiens du Levant, des apports en provenance du Proche-Orient islamique sont aussi à relever. Dans l'icône que Manuel et Euphemia Xiros commandent en 1356⁶⁸ pour obtenir le salut de l'âme de leur fille, Maria, la jeune femme adopte plusieurs codes vestimentaires byzantins (*Fig. 3*). Morte avant d'avoir pu se marier, elle est habillée de son vêtement nuptial. Nous avons déjà évoqué la robe rouge rehaussée d'éléments en or et la couronne de mariée. On ajoutera le mouchoir blanc suspendu à la taille⁶⁹, les bagues que la jeune femme porte à ses deux mains⁷⁰ et la grande croix qu'elle a autour du cou⁷¹. Maria Xiros porte des vêtements qui reflètent la mode constantinopolitaine⁷². Le luxe qui transparait de ses vêtements et de ses bijoux s'inscrit dans la tradition des riches parures portées par les aristocrates byzantins après leur décès⁷³. Bien que la toilette de la Chypriote soit conforme aux codes vestimentaires byzantins, elle intègre un motif dont les sources proviennent du Proche-Orient islamique. La robe de la défunte est en effet ornée de poissons évoluant autour d'un motif étoilé ou solaire, un motif inconnu à Byzance. Elle rappelle des ouvrages textiles issus de la production mamelouke contemporaine. Un fragment de lampas daté du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle et conservé au Musée d'Art de Cleveland⁷⁴ partage plusieurs affinités avec le décor de la robe portée par Maria Xiros. Dans les deux cas, des poissons rendus courbés et de profil nagent de façon symétrique. Les motifs centraux – des médaillons pour l'étoffe mamelouke et des étoiles ou des soleils pour la peinture chypriote – sont disposés en rangées et encadrés d'une paire de poissons orientés dans la même direction. Une robe mamelouke d'enfant en damas

de la *Théotokos* (ou de l'Archange) à Galata en 1514 (Frigerio-Zeniou 2012, p. 42-51 n° 3 et p. 401 n° 3a).

68. Voir *supra*, note 18.

69. Il est largement adopté par les nobles byzantins sous le règne des Paléologues : Parani 2003, p. 65.

70. La bague est l'objet de parure personnelle le plus répandu dans la société byzantine : G. Vikan, « Ring, finger », dans Kazhdan *et al.* 1991, vol. 3, p. 1796. Les membres de l'élite se font représenter en peinture, portant des anneaux. Citons l'aristocrate Anna Radini, dont le portrait est conservé à l'église des Saints-Anargyres de Kastoria (vers 1180), et le *skouterios* Kaniotis, qui est figuré portant un anneau à chaque auriculaire à l'église de l'*Hodighitria* (*Aphendiko*) du monastère du *Brontochion* à Mistra (après 1366) : Drakopoulou 2013, p. 120, fig. 101 et p. 125 n. 26, avec la bibliographie antérieure ; Parani 2003, p. 335, Appendix 3, n° 55.

71. À Byzance, les croix sont appréciées, entre autres, en contexte funéraire pour leurs pouvoirs apotropaïques : Pitarakis 2006, p. 141-143. Au *xiv^e* siècle, des suppliants grecs sont représentés avec cet accessoire. Citons le moine Dionysios Kalozos représenté aux pieds de saint Théodore Tiron à l'église Saint-Nicolas de Malagari au nord de Corinthe (*xiii^e* siècle) et une femme figurée en prière à l'église de l'Archange-Michel à Sarakina, en Crète (milieu du *xiv^e* siècle) : Gerstel 2015, p. 30-31, fig. 19-20.

72. Weyl Carr 2005b, p. 341 n. 11. Le personnage central représenté au-dessus de la tombe E du *katholikon* du monastère de Chora (vers 1316-1321) porte une tunique dont la décoration est proche de celle visible sur les manches de la robe portée par la défunte chypriote : Underwood 1966, vol. 1, p. 285, fig. E, vol. 3, pl. 540-541.

73. A. Kazhdan *et al.*, « Funeral », dans Kazhdan *et al.* 1991, vol. 2, p. 808-809.

74. Sardi 2016, p. 255-256 et 259, fig. 3.



Figure 9. Robe d'enfant en damas de soie provenant du sultanat mamelouk, XIV^e siècle. Musée d'Art Islamique du Caire. D'après Sardi 2016, p. 255, fig. 2.



Figure 10. Portraits dédicatoires du ktitor Basileios Chamados et de sa famille, 1474. Naos de l'église de l'Archange-Michel à Pedoulas.

de soie datée du ^{xiv}^e siècle et conservée au Musée d'Art Islamique du Caire⁷⁵ (Fig. 9) partage un élément supplémentaire avec le décor ornant le vêtement de Maria Xiros. Les quatre poissons qui entourent le médaillon nagent tous vers le haut. Le motif visible sur la robe de la défunte chypriote pourrait refléter cette production textile contemporaine issue des ateliers mamelouks⁷⁶. Pierre I^{er} (1359-1369), le souverain dont le règne débute trois ans après la réalisation de l'icône funéraire, aurait été vêtu d'un drap d'or fait à Damas lorsqu'il s'est rendu en Autriche en 1364⁷⁷. Le portrait de Maria Xiros témoigne des apports du Proche-Orient islamique à Chypre dans le milieu du ^{xiv}^e siècle. Ces derniers ont été souligné autant dans le domaine de la céramique⁷⁸ et des métaux précieux⁷⁹ que dans celui du textile⁸⁰.

À l'époque franque, les vêtements de certains Grecs de Chypre témoignent également d'une ouverture aux apports venus d'Occident. En 1280, Ioannis Gerakiotis, le fondateur de l'église de Moutoullas⁸¹, se fait représenter avec un manteau dont le col présente des extrémités triangulaires (Fig. 2). Cet habit reflète la mode occidentale telle qu'elle se développe vers 1300⁸². Il est adopté, une cinquantaine d'années plus tard, par le donateur Georgios dont le portrait votif réalisé en 1332-1333 apparaît dans le *narthex* de la *Panagia Phorbiotissa* d'Asinou⁸³. Les dernières tendances vestimentaires élaborées en Europe atteignent donc rapidement le royaume des Lusignan et pénètrent ses régions rurales, comme en témoigne leur adoption par des Grecs aisés du Troodos.

En 1317, l'épouse de Mihail Kaztouroubis, le fondateur de l'église Saint-Démétrianos à Agridi-Dali⁸⁴, se fait représenter avec un long manteau conforme à la mode byzantine.

75. *Ibid.*, p. 255 et 259, fig. 2.

76. Voir une étude approfondie du motif visible sur la robe de Maria Xiros, dans ma communication « Between Byzantium and the Mamluk Middle East: The Funerary Icon of Maria Xeros (1356) », présentée au colloque *Melusine of Cyprus: Studies in Art, Architecture, and Visual Culture in Honor of Annemarie Weyl Carr* (Nicosie, Cyprus American Archaeological Research Institute, 19 mai 2017) et publiée prochainement dans un ouvrage collectif sous la direction de Ioanna Christoforaki.

77. Information tirée de *La Prise d'Alexandrie* (p. 43.), roman composé en France par le poète de cour Guillaume de Machaut après 1369 : cité par Frigerio-Zeniou 2012, p. 296 n. 541.

78. À Nicosie, des fouilles archéologiques menées de 2009 à 2011 sur le site de l'*Archiepiskopi* ont mis au jour deux coupes dites de Sultanabad (^{xiv}^e siècle) importées du Proche-Orient islamique : François 2017, p. 821, 829, Tableau I, et 851, fig. 32 : 1-2.

79. Vers 1324, Hugues IV (1324-1359), le roi qui gouverne Chypre lorsque survient le décès de Maria Xiros, commande au moins un luxueux bassin réalisé dans un atelier mamelouk de Syrie ou d'Égypte. L'objet est conservé au Musée du Louvre : S. Makariou, « Bassin au nom d'Hugues de Lusignan et aux armes des Ibelin et de Jérusalem », dans Durand, Giovannoni 2012, p. 212-213 cat. n° 98, avec la bibliographie antérieure.

80. L'inventaire des biens de l'évêque latin de Limassol Guy d'Ibelin (1367) recense des pièces tissées venant d'Asie Mineure, d'Égypte et de Syrie : Richard 1977, p. 104-105 et 107-133.

81. Mouriki 1984, p. 172-173 et 181-183, pl. LXXVI, fig. 11.

82. Kalopissi-Verti 2012, p. 187 n. 339, avec la bibliographie antérieure.

83. *Ibid.*, p. 185-188, fig. 5.44-5.45.

84. Stylianou 1997, p. 425-427, fig. 256.

Comme celui d'Anastasia Saramalina à la fin du XIII^e siècle (*Fig. 8*), il est agrémenté, au niveau de la poitrine, par des *tablia* ou *epirrammata*⁸⁵. Néanmoins, la robe de la fondatrice dispose d'un galon étroit qui descend au milieu du devant en formant une courte patte. Cet élément vestimentaire est porté par des Franques chypriotes entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle, comme en témoignent l'icône de Kakopetria (années 1280-1290) et la dalle funéraire de Marie de Bessan datée de 1322⁸⁶.

Sur l'icône peinte en 1356, Maria Xiros est également représentée avec une robe ornée d'un galon⁸⁷ (*Fig. 3*). Les vêtements de ses parents témoignent aussi d'une ouverture sur la mode occidentale. Bien qu'ils suivent la tradition byzantine en portant des habits sombres de deuil⁸⁸, Manuel et Euphemia Xiros adoptent plusieurs éléments de la mode vestimentaire franque. Le bijou porté par la mère de la défunte rappelle celui en forme de fleur à huit pétales qui est fixé au centre du décolleté de dame Jaque (Jacque) Visconte, représentée sur sa pierre tumulaire provenant de la cathédrale Sainte-Sophie à Nicosie et datée du XIV^e siècle⁸⁹. Comme sa fille, Euphemia a une robe avec des manches longues et ajustées qui sont fendues en triangle au-dessous du poignet. Ce type de manche se retrouve sur une dalle funéraire datée de 1348 et provenant de Notre-Dame-de-Tortose à Nicosie. Elle représente une femme appartenant à la famille des Gorap⁹⁰. La coupe de la robe portée par Maria Xiros s'éloigne du vêtement traditionnel des femmes byzantines. Elle présente un décolleté et est ajustée sur les bras et la taille⁹¹. Celle de sa mère, qui est davantage ajustée sur la poitrine, est du même modèle. Euphemia et Maria Xiros sont vêtues à la mode franque. La mise en valeur de la silhouette féminine caractérise les représentations italiennes, françaises et anglaises dès les premières décennies du XIV^e siècle⁹². En ce qui concerne Manuel Xiros, il semble être muni d'un chaperon. Couvre-chef d'origine occidentale⁹³, c'est la coiffe la plus couramment portée par les hommes à Chypre au XIV^e siècle⁹⁴.

En 1474, Basileios Chamados, le fondateur de l'église de l'Archange-Michel à Pedoulas, se fait représenter avec sa femme et ses deux filles⁹⁵ (*Fig. 10*). Ces dernières

85. Voir *supra*, n. 55.

86. Sur l'icône de Kakopetria, voir *supra*, n. 34. Sur le surcot porté par la femme du chevalier, voir Imhaus 2013, p. 65. Sur la pierre tumulaire de Marie de Bessan provenant de l'église Notre-Dame-de-Tortose à Nicosie, voir Imhaus 2004, vol. 1, p. 64-65 et 466, pl. 62, F. 128 ; Piponnier 2004, p. 101.

87. Sur cette icône funéraire, voir *supra*, n. 18 et 68.

88. À Byzance, le port de vêtements sombres est prescrit pour un an minimum après le décès d'un proche : Alexiou 2002, p. 32. Pour plusieurs sources écrites, consulter : Semoglou 1995, p. 5 n. 5.

89. Imhaus 2004, vol. 1, p. 83 et 477, pl. 73, vol. 2, p. 229, pl. 271, F. 158 ; Piponnier 2004, p. 97.

90. La sculpture est conservée au musée du château de Larnaca : Imhaus 2004, vol. 1, p. 141-142 et 525, pl. 121, vol. 2, p. 243, pl. 285, F. 270 ; Piponnier 2004, p. 99-100.

91. Parani 2000, p. 203.

92. Piponnier 2004, p. 92.

93. Boucher 1983, p. 193, 195, 198, 202-203, 445, ill. 348, 353, 370-373.

94. Piponnier 2004, p. 92.

95. Perdakis 2015, p. 10 et 67-73.

portent de longs voiles dont les extrémités présentent des motifs colorés géométriques typiques de la production textile chypriote⁹⁶. Néanmoins, certains éléments indiquent que les Chamadoi sont ouverts aux apports occidentaux. La mère arbore un manteau bleu, probablement en velours⁹⁷, diapré de motifs peut-être en satin. Il semble que cette famille chypriote ait les moyens d'accéder aux productions textiles génoises et vénitiennes qui circulent sur l'île entre la fin du xiv^e siècle et la fin du siècle suivant⁹⁸. Par ailleurs, une analogie entre des motifs de dentelle, de broderie et de tapisserie a été soulignée entre Chypre et l'Italie aux xv^e et xvi^e siècles⁹⁹. En ce qui concerne les filles de Basileios Chamados, elles portent des robes lacées à haute poitrine avec un décolleté profond en « V ». Ce type de vêtement, ajusté sur le buste, la taille et les bras, et muni de boutonnages sous l'avant-bras, est inspiré de la mode franque en vogue dans le royaume des Lusignan¹⁰⁰. Entre la fin du xv^e siècle et le début du xvi^e siècle, il est porté par d'autres Grecques chypriotes, comme en témoignent les portraits des donatrices Eirini et Eleni à l'église Saint-Mamas de Louvaras (1495)¹⁰¹ et celui, récemment mis au jour, de la défunte Stzarlla, fille du prêtre Costas, à l'église *Agios Afksentios* de Komi Kebir (première moitié du xvi^e siècle)¹⁰².

L'adoption de codes vestimentaires occidentaux par des Grecs de Chypre suggère que ces derniers considèrent les membres de l'élite franque du royaume comme des modèles à imiter en matière de mode. Au xiv^e siècle, ce phénomène n'est pas limité au royaume des Lusignan. Autant à Byzance que dans des territoires sous domination latine, la toilette de certaines femmes grecques qui se font représenter en peinture reflète la mode européenne¹⁰³. Néanmoins, à Chypre, l'introduction de codes vestimentaires en provenance d'Occident est doublement favorisée par les importations de tissus occidentaux¹⁰⁴ et les relations

96. Sophocleous 1997, p. 56 n. 23 ; Semoglou 2001, p. 495-496, fig. 6-6a ; Perdakis 2015, p. 70-72.

97. Ce type d'étoffe circulait dans le royaume des Lusignan à l'époque de la réalisation du panneau dédicatoire de Pedoulas, comme en témoignent les deux mentions qui apparaissent dans la chronique de Georges Bustron (1456-1487), aux années 1461 et 1474 : Georges Bustron, *A Narrative of the Chronicle of Cyprus*, p. 105 §71 et p. 145-146 §192. Source citée par Frigerio-Zeniou 2012, p. 297. Sur Georges Bustron et son œuvre, voir Grivaud 2009a, p. 203-208.

98. Semoglou 2001, p. 495.

99. Nicolaou-Konnari 2012, p. 38 et 243.

100. Piponnier 2004, p. 92 ; Bazzan 2015, p. 68.

101. Stylianou 1997, p. 246-247, fig. 139-140 ; Christoforaki 1999, p. 17, pl. 8 ; Kalamara 2004, p. 132, fig. 5 ; Parani 2013, p. 298-299, fig. 11.

102. Observation personnelle. À ma connaissance, ce panneau commémoratif découvert lors des travaux de restauration entrepris entre 2014 et 2015 n'a pas encore fait l'objet d'une publication.

103. Citons les robes, ajustées sur les bras et la taille et présentant un décolleté, que portent une figure féminine peinte à l'*Aphendiko* de Mistra dans la seconde moitié du xiv^e siècle et la suppliante Anna et sa fille Moschanna à l'église crétoise Saint-Athanase de Kephali en 1393. Sur la peinture de Mistra, voir : Parani 2003, p. 75-76 et 336, Appendix 3, n° 56, avec la bibliographie antérieure ; eadem 2013, p. 275-276 et 278-285, fig. 5. Sur les portraits crétois, voir Bitha 2012, p. 197-198, fig. 24 ; Parani 2013, p. 288, n. 67 avec bibliographie antérieure.

104. Frigerio-Zeniou 2012, p. 289.

plus importantes que les Lusignan entretiennent avec les puissances européennes après la disparition des États latins de Terre sainte. À partir du *xiv*^e siècle, les membres de la famille régnante commencent à se marier avec des têtes couronnées d'Occident¹⁰⁵. Les Lusignan intègrent régulièrement des Européens dans leur suite¹⁰⁶ et accueillent des nobles occidentaux dans leurs demeures¹⁰⁷. Certains princes et rois chypriotes se rendent aussi en Occident¹⁰⁸. Dès le milieu du *xiv*^e siècle, des aristocrates, des bourgeois et des clercs de l'île partent étudier dans les universités italiennes ou françaises. Une fois leurs études achevées, beaucoup retournent à Chypre¹⁰⁹. À partir du *xiv*^e siècle, ces échanges réguliers entre les Latins de l'île et l'Occident accentuent la pénétration des modes vestimentaires européennes dans le royaume des Lusignan. Certains membres de la dynastie régnante se vêtent eux-mêmes à l'occidentale. Si on peut douter de la véracité du portrait du roi Jean II (1432-1458), intégré au manuscrit des mémoires du chevalier de Souabe Jörg von Ehingen vers 1455 et qui montre le souverain vêtu à la mode bourguignonne¹¹⁰, une source écrite témoigne qu'Anne de Lusignan adopte la mode savoyarde après son arrivée à Chambéry en 1434. Les comptes de la trésorerie de Savoie indiquent que la fille du roi Janus (1398-1432) engage un tailleur de Genève pour adapter sa garde-robe chypriote à la mode de son pays d'adoption¹¹¹.

105. Edbury 1991, p. 37, fig. 2, p. 132-133, 137-139, 142-145 ; Edbury 2005, p. 71-72.

106. Pierre I^{er} (1359-1369) convie à sa cour le Français Philippe de Mézières, chancelier du royaume entre 1363 et 1369, et l'humaniste émilien Guido da Bagnolo, son médecin personnel entre 1360 et 1364. De son côté, Pierre II (1369-1382) s'entoure du docteur en arts et médecine italien Antonio da Bergamo. Sa carrière se poursuit en tant que médecin de Jacques I^{er} (1385-1398) et camérier du royaume de Chypre en 1393. Quant à Janus (1398-1432), il choisit l'humaniste Victorinus de Feltrò comme ambassadeur et attire le Padouan Tommaso de Genariis. Ce dernier est nommé juge de la chancellerie du royaume de Chypre en 1406 et s'occupe des relations diplomatiques des Lusignan au début du *xv*^e siècle. Jean II (1432-1458) fait de l'Italien Benedetto degli Ovetariis son secrétaire qui, en 1459, devient chancelier du royaume avant de repartir en Italie (Edbury 2005, p. 75 ; Grivaud 2009a, p. 54-55 et 71-72 n. 228, avec la bibliographie antérieure, p. 81 et 89 ; Trélat 2017, p. 38, 41-42, 50).

107. Ainsi, la venue du marquis de Ferrare Niccolò III d'Este au printemps 1412 est l'occasion pour le roi Janus de donner de fastueuses réceptions. Le récit est raconté par Luchino dal Campo (Grivaud 1990, p. 41-49). En 1459, Louis de Savoie, époux de la reine Charlotte de Bourbon (1458-1460), s'installe à Nicosie avec une vingtaine de nobles savoyards (Grivaud 2009a, p. 78).

108. Entre 1362 et 1365, puis une seconde fois entre 1367 et 1368, Pierre I^{er} se rend dans plusieurs cours d'Europe afin de trouver du soutien pour lancer une nouvelle croisade (Edbury 1991, p. 164-166, 170-172, 174-175). Le voyage des Lusignan en Occident peut aussi leur être imposé. Ainsi, Jacques I^{er} reste un certain temps en captivité à Gênes avant d'accéder au trône. C'est au cours de cet exil que sa femme, Héloïse de Brunswick, donne naissance à leur fils vers 1374. En référence au fondateur mythique de la cité ligure, l'enfant est nommé Janus (Hill 1948, p. 431-432).

109. Voir exemples dans Grivaud 2009a, p. 27, 30, 38-41, 45, 50, 75, 88 ; Trélat 2017, p. 31-56.

110. Le volume est conservé à la *Württembergische Landesbibliothek* de Stuttgart : Talbot Rice 1937, p. 115-116, fig. 20 ; Christoforaki 1999, p. 17-18, pl. 10 ; Frigerio-Zeniou 2012, p. 20.

111. Comptes conservés aux archives départementales de la Savoie, à Chambéry : Pionnier 2004, p. 94. Anne de Lusignan s'installe à Chambéry pour épouser Louis, le fils du duc de Savoie Amédée VIII. Une cour chypriote, composée de vingt-six dames et demoiselles d'honneur et

Si le vêtement d'un Chypriote peut indiquer son origine ou son ouverture aux apports extérieurs, il ne permet pas toujours de l'identifier à un Grec, à un Latin ou à chrétien d'Orient. Cette difficulté, qui se généralise à l'époque vénitienne¹¹², s'observe déjà dans le royaume multiculturel des Lusignan à partir du XIV^e siècle¹¹³. Elle s'explique certainement par les relations étroites qu'entretiennent les différents groupes vivant sur l'île. Les unions mixtes, qui sont combattues par le haut clergé latin de Chypre dès le milieu du XIII^e siècle¹¹⁴, deviennent chose courante à partir du XIV^e siècle. Elles sont de plus en plus fréquentes au siècle suivant¹¹⁵. La multiplication des alliances matrimoniales unissant des familles de différentes origines explique, probablement en partie, cette perméabilité de codes vestimentaires issus de diverses traditions.

Membre associé, Aix Marseille Univ., CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIOU (M.), 2002, *The Ritual Lament in Greek Tradition*, Boston [1^{re} éd. Londres, 1974].
- AMBROISE, 1897, *L'Estoire de la Guerre sainte, histoire en vers de la troisième Croisade (1190-1192)*, éd. et trad. G. Paris, Paris.
- ARGYROU (C.), MYRIANTHEFS (D.), 2006, *The Church of the Holy Cross of Ayiasmati*, Nicosie.
- BALARD (M.), 2006, *Les Latins en Orient, X^e-XV^e siècle*, Paris.
- BAZZAN (J.), 2015, *Vestire l'Architettura : tessuti e vestiario nell'apparato decorativo delle chiese Cipriote fra X e XV secolo*, mémoire de Master dirigé par M. Agazzi, Università Ca' Foscari Venezia.
- ΒΙΤΗΑ (Ι.), 2012, « Η γυναικεία ενδυμασία της περιόδου της Φραγκοκρατίας », dans M. Panayotidi-Kesisoglou (éd.), *Η γυναίκα στο Βυζάντιο: λατρεία και τέχνη, Ειδικό θέμα του 26^{ου} συμποσίου Βυζαντινής και Μεταβυζαντινής Αρχαιολογίας και Τέχνης, Αθήνα, Χριστιανική Αρχαιολογική Εταιρεία (12-14 Μαΐου 2006)*, Athènes, p. 181-202.
- BOUCHER (F.), 1983, *Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris [1^{re} éd. 1965].
- BROOKS (S.T.), 2014, « Women's Authority in Death: The Patronage of Aristocratic Laywomen in Late Byzantium », dans L. Theis et al. (éd.), *Female Founders in Byzantium and Beyond, An International Colloquium*,

d'une suite de soixante personnes, accompagne la princesse : Grivaud 2009a, p. 87-88, n. 300 avec bibliographie antérieure.

112. Frigerio-Zeniou, 2012, p. 320.

113. Citons le couple de donateurs peint dans le narthex de l'église monastique Saint-Nicolas-du-Toit à Kakopetria : Kalopissi-Verti 2012, p. 125-127, 188, fig. 5.9, n. 50, avec bibliographie antérieure.

114. Grivaud 2004, p. 70 ; Fenoy 2011, vol. 2, p. 443-444. Dans les *Constitutions de l'Église de Nicosie (1252-1257)*, l'archevêque Hugues de Fagiano promet l'incarcération et l'excommunication à tous ceux qui contractent des mariages illégaux ou y participent. Il accorde à tous les chrétiens l'autorisation de capturer les contrevenants et de les amener devant l'autorité ecclésiastique (*The Synodicum Nicosiense*, p. 98-99, Text A.XVI). La *Constitutio Instruens Graecos* promulguée par l'archevêque latin de Nicosie Ranulph vers 1283 rappelle la menace d'excommunication contre les prêtres pratiquant des mariages clandestins (*ibidem*, p. 134-137, Text B.14c). En 1298, le concile de Limassol reconduit cette disposition (*ibidem*, p. 198-201, Text G.IX).

115. Rudt de Collenberg 1982, p. 78 et 82 ; Richard 1992, p. 414 ; Nicolaou-Konnari 2005, p. 60.

- Institut für Kunstgeschichte, University of Vienne (23-25 September 2008)*, Vienne, p. 317-332.
- BUCHTHAL (H.), 1957, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford.
- BUMKE (J.), 1991, *Courtly Culture: Literature and Society in the High Middle Ages*, Los Angeles.
- CHRISTOFORAKI (I.), 1999, « Female dress in Cyprus during the medieval period », dans V. Karageorghis, L.L. Hadjigavriel (éd.), *Female Costume in Cyprus from Antiquity to Present Day*, Nicosie, p. 13-19.
- COUREAS (N.), 1995, « Lusignan Cyprus and Lesser Armenia », *Επετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 21, p. 33-71.
- COUREAS (N.), 2014, « Religion and ethnic identity in Lusignan Cyprus: How the various groups saw themselves and were seen by others », dans T. Papacostas, G. Saint-Guillain (éd.), *Identity/Identities in Late Medieval Cyprus, Papers given at the ICS Byzantine Colloquium, London (13-14 June 2011)*, Nicosie, p. 13-25.
- DER NERSESSIAN (S.), 1993, *Miniature Painting in the Armenian Kingdom of Cilicia from the Twelfth to the Fourteenth century*, Washington D.C., 2 vol.
- DOUMET-SKAF (I.) *et al.*, 2009, « Conservation of 13th Century Mural Paintings in the Church of St. Theodore, Behdaïdat », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises* 13, p. 274-320.
- DRAKOPOULOU (E.), 2013, « Kastoria: Art, Patronage, and Society », dans J. Albani, E. Chalkia (éd.), *Heaven and Earth: Cities and Countryside in Byzantine Greece*, Athènes, p. 114-125.
- DURAND (J.), GIOVANNONI (D.) éd., 2012, *Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XV^e siècles, Paris, Musée du Louvre (28 octobre 2012-28 janvier 2013)*, Paris.
- DURAND (J.), MARTINIANI-REBER (M.), 2012, « *Opus Ciprense*. Oiselets, or de Chypre et broderies », dans Durand, Giovanni 2012, p. 266-271.
- EASTMOND (A.), 2004, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium: Hagia Sophia and the Empire of Trebizond*, Aldershot.
- EDBURY (P.W.), 1991, *The Kingdom of Cyprus and the Crusades, 1191-1374*, Cambridge.
- EDBURY (P.W.), 2005, « Franks », dans A. Nicolaou-Konnari, C. Schabel (éd.), *Cyprus: Society and Culture, 1191-1374*, Leyde, p. 63-101.
- ELIADÈS (I.), 2017, « Enthroned Virgin Mary and Child with Carmelite monks and scenes of miracles in the Museum of Nicosia », dans M.S. Calò Mariani, A. Trono (éd.), *Le Vie della Misericordia : Arte, cultura e percorsi mariani tra Oriente e Occidente. The Ways of Mercy: Arts, Culture and Marian routes between East and West*, Galatina, p. 53-80.
- ÉTIENNE DE LUSIGNAN, 1573, *Chorograffia, et breve Historia universale dell'Isola di Cipro*, Bologne.
- FENOY (L.), 2011, *Chypre île refuge (1192-1473) : migrations et intégration dans le Levant latin*, Thèse de doctorat dirigée par G. Dédéyan et G. Grivaud, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2 vol.
- FRANÇOIS (V.), 2017, « Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archiepiskopi à Nicosie (fin XII^e-XIV^e siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan », *BCH* 141, p. 821-859.
- FRIGERIO-ZENIQU (S.), 2012, *Luxe et humilité : se vêtir à Chypre au XV^e siècle*, Limassol.
- GEORGES BUSTRON, 2005, *A Narrative of the Chronicle of Cyprus, George Boustronios. A Narrative of the Chronicle of Cyprus. 1456-1489*, trad. N. Coureas, Nicosie.
- GERSTEL (S.), 2015, *Rural Lives and Landscapes in Late Byzantium: Art, Archaeology, and Ethnography*, New York.
- GRIVAUD (G.) éd., 1990, *Excerpta Cypria Nova I : Voyageurs occidentaux à Chypre au XV^e siècle*, Nicosie.
- GRIVAUD (G.), 2000, « Les minorités orientales à Chypre (époque médiévale et moderne) », dans Y. Ioannou, F. Métral, M. Yon (éd.), *Chypre et la Méditerranée orientale. Formations*

- identitaires : perspectives historiques et enjeux contemporains, Actes du colloque tenu à Lyon, 1997, Université Lumière-Lyon 2, Université de Chypre, Lyon, p. 43-70.*
- GRIVAUD (G.), 2004, « Pèlerinages grecs et pèlerinages latins dans le royaume de Chypre (1192-1474) : concurrence ou complémentarité ? », dans C. Vincent (éd.), *Identités pèlerines, Actes du colloque de Rouen (15-16 mai 2002)*, Rouen, p. 67-76.
- GRIVAUD (G.), 2009a, *Entrelacs chiprois : essai sur les lettres et la vie intellectuelle dans le royaume de Chypre, 1191-1570*, Nicosie.
- GRIVAUD (G.), 2009b, « Les enjeux d'une loi somptuaire promulguée à Chypre en 1561 » dans C. Maltezou-Chryssa, A. Tzavara, D. Vlassi (éd.), *I Greci durante la venetocrazia: Uomini, spazio, idee (XIII-XVIII sec.)*, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Venezia, 3-7 dicembre 2007, Venise, p. 351-371.
- GROSS (A.), THIBAUT-SCHAEFER (J.T.), 1995, « Sémiotique de la tonsure, de l'« insipiens » à Tristan et aux fous de Dieu », dans *Le clerc au Moyen Âge, Actes du vingtième colloque du Centre universitaire d'études et de recherches médiévales d'Aix (Aix-en-Provence, mars 1995)*, Aix-en-Provence, p. 245-275.
- GUILLAUME DE MACHAUT, *La prise d'Alexandrie*, édité par L. de Mas Latrie, Genève, 1877.
- HADIJAVRIEL (L.L.) éd., 2012, *Mapping Cyprus: Crusaders, Traders and Explorers*, Brussels, Centre for Fine Arts (22 June-23 September 2012), Milan.
- HILL (G.), 1948, *A History of Cyprus. Volume 2: The Frankish Period, 1192-1432*, Cambridge [réimp. 2010].
- IMHAUS (B.) éd., 2004, *Lacrimae Cypriae : les larmes de Chypre ou recueil des inscriptions lapidaires pour la plupart funéraires de la période franque et vénitienne de l'île de Chypre*, Nicosie, 2 vol.
- IMHAUS (B.), 2013, « Le Comté de Tripoli dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et le commanditaire de l'icône de Saint-Nicolas-du-Toit en Chypre », *Επετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 36, p. 59-107.
- JACOBY (D.), 2012, « Camlet Manufacture, Trade in Cyprus and the Economy of Famagusta from the Thirteenth to the Late Fifteenth Century », dans M.J.K. Walsh, P.W. Edbury, N.S.H. Coureas (éd.), *Medieval and Renaissance Famagusta: Studies in Architecture, Art and History*, Farnham & Burlington, p. 15-42.
- JOTISCHKY (A.), 2002, *The Carmelites and Antiquity: Mendicants and their Past in the Middle Ages*, Oxford.
- KALAMARA (P.), 2004, « Le vêtement byzantin ou syrien en Chypre d'après les pierres tombales », dans Imhaus 2004, vol. 2, p. 107-137.
- KALOPISSI-VERTI (S.), 2012, « The Murals of the Narthex: The Paintings of the Late Thirteenth and Fourteenth Centuries », dans A. Weyl Carr, A. Nicolaïdès (éd.), *Asinou Across Time: Studies in the Architecture and the Murals of the Panagia Phorbiotissa, Cyprus*, Washington D.C., p. 115-208.
- KAZHDAN (A.) et al. éd., 1991, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford, 3 vol.
- LE DESCHAULT DE MONREDON (T.), 2015, *Le décor peint de la maison médiévale : orner pour signifier en France avant 1350*, Paris.
- MAILIS (A.), 2016, « Between East and West. Orthodox Templar and Latin Tramezzi at the Late Medieval Cretan Churches », *Hortus Artium Medievalium* 22, p. 462-471.
- MARASZAK (É.), 2015, *Les manuscrits enluminés de l'Histoire Ancienne jusqu'à César en Terre sainte : Saint-Jean-d'Acre, 1260-1291*, Dijon.
- MAXWELL (K.), 2014, *Between Constantinople and Rome: An Illuminated Byzantine Gospel Book (Paris gr. 54) and the Union of Churches*, Farnham.
- MEYER-FERNANDEZ (G.), à paraître, « Arab Christian refugees in Lusignan Cyprus during the thirteenth century: Pictorial impact and evidence », dans J. Bronstein, G. Fishhof, V. Shotten-Hallel (éd.), *Settlement and Crusade in the 13th Century: Multidisciplinary Studies of the Latin East*, Londres.
- MOURIKI (D.), 1984, « The Wall Paintings of the Church of the Panagia at Moutoullas,

- Cyprus », dans I. Hutter (éd.), *Byzanz und der Westen: Studien zur Kunst des Europäischen Mittelalters*, Vienne, p. 171-214.
- NICOLAOU-KONNARI (A.), 2005, « Greeks », dans Nicolaou-Konnari, Schabel 2005, p. 13-62.
- NICOLAOU-KONNARI (A.), 2012, « Medieval Cyprus and Europe, from the Eleventh to the Sixteenth Century », dans Hadjigavriel 2012, p. 24-41 et 240-243 (traduction en français).
- NICOLAOU-KONNARI (A.), SCHABEL (C.) éd., 2005, *Cyprus: Society and Culture, 1191-1374*, Leyde.
- OLYMPIOS (M.), 2014, « Stripped from the altar, recycled, forgotten: The altarpiece in Lusignan Cyprus », *Gesta* 53, p. 47-72.
- OTTEN-FROUX (C.), 2006, « Les « Italiens » à Chypre (fin XII^e-fin XV^e siècles) », dans S. Fourrier, G. Grivaud (éd.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité-Moyen Âge), Actes du colloque tenu à l'Université de Rouen (11-13 mars 2004)*, Mont-Saint-Aignan, p. 279-299.
- PACE (V.), 2000, « Between East and West », dans M. Vassilaki (éd.), *Mother of God: Representations of the Virgin in Byzantine Art, Athens, Benaki Museum (20 October 2000-20 January 2001)*, Milan, p. 424-433.
- PAPAGEORGIOU (A.), 2008, *The Monastery of Saint John Lampadistis in Kalopanayiotis*, Nicosie.
- PARANI (M.), 2000, « Byzantine bridal costume », dans Δώρημα: *A Tribute to the A. G. Leventis Foundation on the occasion of its 20th Anniversary*, Nicosie, p. 185-216.
- PARANI (M.), 2003, *Reconstructing the Reality of Images: Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th-15th Centuries)*, Leyde.
- PARANI (M.), 2012, « Le royaume des Lusignan (1192-1489) : la tradition byzantine », dans Durand, Giovannoni 2012, p. 293-301.
- PARANI (M.), 2013, « Encounters in the realm of dress: Attitudes towards Western styles in the Greek East », dans M.S. Brownlee, D.H. Gondicas (éd.), *Renaissance Encounters: Greek East and Latin West*, Leyde, p. 263-301.
- PARANI (M.), 2016, « “The Joy of the Most Holy Mother of God the Hodegetria the One in Constantinople” : Revisiting the famous representation at the Blacherna monastery, Arta », dans S.E.J. Gerstel (éd.), *Viewing Greece: Cultural and Political Agency in the Medieval and Early Modern Mediterranean*, Turnhout, p. 113-145.
- PAVONI (R.), 1982, *Notai genovesi a Cipro da Lamberto di Sambuceto. Atti rogati a Cipro da Lamberto di Sambuceto (6 luglio-27 ottobre 1301)*, Gênes.
- PERDIKIS (S.), 2015, *The Church of the Archangel Michael in Pedoulas*, Nicosie.
- PIPONNIER (F.), 1970, *Costume et vie sociale : la cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècles*, Paris & La Haye.
- PIPONNIER (F.), 2004, « Le vêtement occidental à Chypre d'après les pierres tombales », dans Imhaus 2004, vol. 2, p. 89-106.
- PITARAKIS (B.), 2006, *Les croix-reliquaires pectorales byzantines en bronze*, Paris.
- RAPTI (I.), 2013, « Featuring the King: Rituals of Coronation and Burial in the Armenian Kingdom of Cilicia », dans A. Beihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean: Comparative Perspectives*, Leyde, p. 291-335.
- RICHARD (J.), 1977, « Un évêque d'Orient latin au XIV^e siècle : Guy d'Ibelin, O.P., évêque de Limassol et l'inventaire de ses biens (1367) », dans *idem*, *Les relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Âge : études et documents*, Londres, art. V, p. 98-133 [1^{re} publ. dans BCH 74, 1950].
- RICHARD (J.), 1992, « Culture franque et culture grecque : le royaume de Chypre au XV^e siècle », dans *idem*, *Croisades et États latins d'Orient. Points de vue et documents*, Aldershot, art. XVIII, p. 399-415 [1^{re} publ. dans *Byzantinische Forschungen* 11, 1987].
- ROUXPETEL (C.), 2015, *L'Occident au miroir de l'Orient chrétien : Cilicie, Syrie, Palestine et Égypte (XI^e-XIV^e siècle)*, Rome.

- RUDT DE COLLEBERG (W.-H.), 1977, « L'héraldique de Chypre », *Cahiers d'héraldique* 3, p. 87-158.
- RUDT DE COLLEBERG (W.-H.), 1982, « Le déclin de la société franque de Chypre entre 1350 et 1450 », *Κυπριακαί Σπουδαί* 46, p. 71-83.
- SARDI (M.), 2016, « Swimming across the Weft: Fish Motifs on Mamluk Textiles », dans A. Ohta, J.M. Rogers, R. Wade Haddon (éd.), *Art, Trade and Culture in the Islamic World and Beyond: From the Fatimids to the Mughals. Studies Presented to Doris Behrens-Abouseif*, Londres, p. 254-263.
- SCHABEL (C.), 2005, « Religion », dans Nicolaou-Konnari, Schabel 2005, p. 157-218.
- SEMOGLOU (A.), 1995, « Contribution à l'étude du portrait funéraire dans le monde byzantin (14^e-16^e siècle) », *Zograf* 24, p. 4-11.
- SEMOGLOU (A.), 2001, « Portraits chypriotes de donateurs et le triomphe de l'élégance : questions posées par l'étude des vêtements du XIV^e au XVI^e siècle. Notes additives sur un matériel publié », dans *Αφιέρωμα στη μνήμη του Σωτήρη Κίτσα*, Thessalonique, p. 485-509.
- SOPHOCLEOUS (S.), 1997, « Ritratti di donne nella Cipro bizantina, medievale e rinascimentale (1105-1571) », dans F. De Caria, D. Taverna (éd.), *Dame, draghi e cavalieri: Medioevo al femminile*, Atti Convegno Internazionale, Casale Monferrato, Salone S. Bartolomeo (4-6 ottobre 1996), Turin, p. 51-59.
- STYLIANOU (A. et J.A.), 1997, *The Painted Churches of Cyprus: Treasures of Byzantine Art*, Nicosie [1^{re} éd. Londres, 1964].
- TALBOT RICE (D.), 1937, *The Icons of Cyprus*, Londres.
- The Synodicum Nicosiense : The Synodicum Nicosiense and Other Documents of the Latin Church of Cyprus, 1196-1373*, éd. et trad. C. Schabel, Nicosie, 2001.
- TRÉLAT (P.), 2013, « Le goût pour Chypre. Objets d'art et tissus précieux importés de Chypre en Occident (XIII^e-XV^e siècles) », *CCEC* 43, p. 455-472.
- TRÉLAT (P.), 2017, « Des bancs de l'université au service de l'État et de l'Église. Formations et carrières des élites urbaines chypriotes (1192-1570) », dans M.-A. Chevalier, I. Ortega (éd.), *Élites chrétiennes et formes du pouvoir en Méditerranée centrale et orientale (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, p. 31-56.
- TSAGARIS (A.) éd., 2005, *Οι ναοί των Πελεντρίων : Ιστορία-Αρχιτεκτονική-Τέχνη / The Churches of Pelendria: History-Architecture-Art*, Nicosie.
- UNDERWOOD (P.A.), 1966, *The Kariye Djami*, New York, 3 vol.
- VOCOTPOULOS (P.L.), 1999 « Three Thirteenth-Century Icons at Moutoullas », dans P.N. Ševčenko, C.F. Moss (éd.), *Medieval Cyprus: Studies in Art, Architecture, and History in Memory of Doula Mouriki*, Princeton, p. 161-177.
- WEYL CARR (A.), 2005a, « A Palaiologan funerary icon from Gothic Cyprus », dans *ead.*, *Cyprus and the Devotional Arts of Byzantium in the Era of the Crusades*, Aldershot, art. IX, p. 599-619 [1^{re} publ. dans A. Papageorgiou (éd.), *Πρακτικά του Τρίτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου, Λευκωσία (16-20 Μαΐου 1996)*, Nicosie, 2001, vol. 2].
- WEYL CARR (A.), 2005b, « Byzantines and Italians on Cyprus: Images from Art », dans *ead.*, *Cyprus and the Devotional Arts of Byzantium in the Era of the Crusades*, Aldershot, art. XI, p. 339-357 [1^{re} publ. dans *Dumbarton Oaks Papers* 49].
- YOUNG (S.H.), 1983, *Byzantine Painting in Cyprus During the Early Lusignan Period*, Thèse de doctorat dirigée par A. Cutler, Université d'État de Pennsylvanie.